

Lila d Σmer

Comparative Study of an Amazigh Love Story

Lila d Σmer

Étude comparée d'une histoire d'amour amazighe

Hassane Benamara

Sociolinguiste, anthropologue indépendant, Figuig, Maroc

Abstract: This study explores an impossible love story, known as *Lila d Σmer*, which took place in Figuig, an oasis in southeastern Morocco. It analyzes its narrative by comparing it to other similar stories among the Berbers of the Rif and the High Atlas, as well as among other Mediterranean people. The author emphasizes the uniqueness of this story, its narrative richness, and its mysteries compared to similar others. In this old story, probably from the XVIth century, *Lila*, the heroine, challenges social conventions for the man she loves, but she is betrayed in return, with no other destiny than tragic death: her own, that of part of her tribe, her two cousins pretending to marry her, and the man she loved.

Keywords: *Lila* and *Amer*, Figuig, Amazighs, Love, Tale, Legend, Myth, History.

Chaque peuple a forgé, à sa manière, ses propres “Roméo et Juliette.” Pour les Amazighes, chaque région en dispose avec une couleur et une touche locales bien nettes. Il s’agit, partout dans le monde ou du moins dans la Méditerranée, d’un garçon et d’une fille épris d’amour l’un pour l’autre, souvent du premier contact ou du premier regard, voire même avant, et dont l’union est contrecarrée par l’autorité parentale ou les inimitiés familiales, tribales ou claniques et leurs logiques. Leurs amours sont impossibles et s’achèvent dans l’au-delà avant même d’être consommés ici-bas. Malgré ces ressemblances, ces récits diffèrent les uns des autres et ne se copient nullement. Il n’y aurait, peut-être, pas de récit d’origine recopié et modifié ou qui aurait inspiré tous les peuples: “*La terre des mythes est ronde*, disait Claude Lévi-Strauss!” Dans cette note, nous nous proposons d’étudier une vieille histoire d’amour amazighe attestée dans la région de Figuig, au sud-est marocain, intitulée *Lila d Σmer*. Cette histoire se déroule dans un territoire désertique situé entre le Maroc et l’Algérie et dans une société particulièrement soucieuse de préserver ses règles. Dans notre approche, nous examinerons à la fois sa forme, sa structure et son sens. Nous procéderons également à une comparaison avec d’autres récits similaires attestés dans l’espace amazigh, en Méditerranée et ailleurs. Cette diffusion interroge d’une part sur les modalités et les moments de circulation des récits dans les territoires de par le monde et d’autre part sur les idées, valeurs et principes véhiculés.

***Lila d Σmer*, synthèse d'un récit violent**

Ce récit en prose est une histoire d'amour très violente entre une fille qui défia sa famille et son clan pour épouser un garçon dont elle fut amoureuse. Le récit est trop dramatique puisque les trois prétendants au mariage avec Lila sont violemment tués avec plus de quatre-vingt-dix-neuf personnes de son clan.

Lila est une belle fille qui habitait avec son père au ksar Taghit de Figuig, aujourd'hui en ruine. Elle allait épouser son cousin pour qui elle était prédestinée. Quelques jours avant ses noces et en pleine préparation du mariage, elle trouva un grain de grenade rouge et se demanda si un homme à son image existait. Son père lui parla d'un certain Amer o'Mehdi dont il entendait parler et qui était d'un autre ksar très loin du leur. Elle s'enquit de ce garçon et s'en amouracha. Le jour du mariage avec son cousin, elle envoya quelqu'un pour informer son amant. Déguisé, il arriva, s'envola avec elle sur le dos de son cheval, l'abandonna loin des siens et revint écimer, avec la complicité de cette Lila, quatre-vingt-dix-neuf personnes en plus du marié... Elle exigea de lui de ne pas divulguer leur secret aux siens, mais celui-ci n'honora pas ses promesses et en parla surtout aux femmes de sa famille. Pour lui faire payer sa trahison, elle lui coupa la tête et pour se justifier face aux siens et se racheter, elle leur apporta cette tête comme preuve. On lui pardonna sa fugue et elle fut réintégrée dans le clan.

Un jour, un de ses autres cousins la demanda en mariage; elle consentit, mais une fois, alors qu'il abreuvait sa jument dans un canal, celle-ci avala un cheveu de Lila qui se baignait pour le mariage et il l'étouffa. Le cousin jura de tuer la propriétaire du cheveu, quitte à ce qu'elle soit Lila. Ainsi dit, ainsi fait, il tua celle qu'il allait épouser, mais après l'apaisement de sa colère, il s'aperçut qu'il avait tué sa belle Lila. Il se donna aussitôt la mort et s'affaissa sur le corps de sa chérie. Un mendiant, de passage, entendit les âmes des deux morts se parler et en s'en approchant, il tressaillit de peur et décéda sur le champ. Deux fleurs poussèrent, celles des époux et une troisième du curieux passager mort de terreur, selon une version, ou un tamaris et un roseau, selon une autre, poussèrent sur un lieu proche de lui.

De quoi ce récit est le nom, un conte, une légende, un mythe ou une histoire?

Le récit de *Lila d Σmer* est connu sous trois versions avec un même noyau dur; les quelques différences attestées entre elles s'y manifestent vers la fin: différences liées à la narration ou à quelques détails minimes, toutefois, le tout y est identique.¹ Ce récit est taxé de *tanfust* par les conteuses et est souvent classé dans la rubrique conte par les chercheurs. Nonobstant, il est difficile à caser sous ce genre, même si certaines analogies entre eux, notamment au niveau des descriptions très brèves et peu généreuses, constituent leurs points communs. Du personnage Amer, on ne connaît que sa ressemblance à un grain de grenade...

1. Voir Maarten Kossmann, "Fadna et Omar, genèse d'un conte berbère," *Awal* 19 (1999); et Hassane Benamara, *Contes berbères de Figuig (Sud-est marocain): Textes en berbère avec traductions en français*, Berber Studies vol. 34 (Cologne: Rüdiger Köppe Verlag, 2011).

Du mythe, il tient le motif explicatif vers la fin du récit dans certaines de ses versions. Il ne correspond pas, non plus, à ce qu'on appelle légende, en ce sens qu'il n'est pas un "récit merveilleux, où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou l'invention poétique."² Le personnage Lila ne renvoie pas à une fille qui a réellement existé. Ce n'est donc pas une "représentation traditionnelle de faits ou de personnages réels, déformée ou amplifiée."³ Il peut être rapproché de la nouvelle réaliste avec ses précisions relatives aux noms des personnages et des lieux très connus même aujourd'hui, mais vers sa fin, il tient surtout du mythe ou des récits mythologiques étiologiques.⁴ Il n'est cependant pas moralisateur ni porteur d'une morale vers sa fin, comme certains récits qui lui sont analogues et qui invitent les parents à se plier aux choix de leurs enfants. Il s'agit donc d'un récit aux frontières poreuses.

Ce récit est-il datable?

Le récit de *Lila d Σmer* n'a pas ou plus d'auteur précis, il fait partie du patrimoine littéraire oral collectif à auteur anonyme; de ce fait, il appartient donc à la collectivité. Si nous ignorons jusqu'à son auteur, il n'en demeure pas moins que certains de ses constituants peuvent nous permettre de le dater même vaguement. En effet, les toponymes cités dans ce récit renvoient à un ksar dit Taghit⁵ dont les ruines sont encore vaguement visibles à Figuig de nos jours, avec sa mosquée effondrée. Les lieux sont donc identifiés, restés inchangés tout au cours de l'histoire et demeurent identifiables par la population. Cependant, le ksar en question a été déserté par ses habitants, qui ont rejoint l'actuel ksar Zenaga vers le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècles, et est tombé en ruines. Il est donc possible d'affirmer que ce récit remonte(raît), au moins et vaguement, au XVI^{ème} siècle ou avant. Toutefois, il ne nous est pas possible de prétendre à plus de précision chronologique. Par ailleurs, ce récit est très connu, surtout au ksar Zenaga et vaguement dans les autres ksour en raison, probablement, du fait que les familles qui s'en souviennent encore résident dans ce ksar et proviennent du ksar Taghit, lieu des événements de l'histoire de *Lila et Amer*.

Un récit ancré dans son environnement et son territoire, entre histoire et Histoire

Ce qui peut attirer l'attention dans ce récit de la littérature populaire, ce sont surtout ses précisions toponymiques et patronymiques qui dépassent l'artifice et l'illusion réaliste. En effet, tous les noms de lieux de ce récit sont vrais et attestés dans la région; les patronymes sont également trop précis et trop véridiques, sauf que les cousins de Lila ne sont nommés que par leur relation de cousinage avec cette fille *mmis n emmis* = cousin, ce qui est très révélateur de la nature même de ce récit car les prétendants sont des cousins à qui la logique clanique prédestinait cette fille comme épouse. Plus encore, bien des lieux à Figuig et surtout à Taghit, rebaptisée Col-de-Zenaga à l'époque coloniale, portent des noms en relation avec l'héroïne Lila comme la grotte souterraine située

2. Larousse en ligne.

3. Le Robert en ligne.

4. Bédier, Charles Marie Joseph. *Le Roman de Tristan et Iseut* (Paris: Henri Piazza éditeur d'art, 1900).

5. Un ksar portant ce nom se trouve au sud de Bechar en Algérie et un toponyme pareil est attesté au ksar Ich au nord-est de Figuig, sur le territoire marocain.

sur place et traversée par un canal d'irrigation, lieu de culte jusqu'aux années 1980 dit Ifli-n-Lila, et Lmedwed-n-Σmer (mangeoire pour cheval d'Amer) situé au pied est de la montagne Taghit. Aussi, Ighanimen-n-Lila (roseaux de Lila) est un lieu situé sur la rive droite de l'oued Taghit... On dit que c'était dans ce lieu que les deux amoureux se réunissaient et qu'après leur mort, un roseau *yanim* (n.m.) et un tamaris *tammayt* (n.f.) y poussèrent et à chaque sifflement de vent, le roseau, symbole du mâle et de la virilité dans la littérature orale locale,⁶ produit une musique, et le tamaris, aux feuilles souples et légères, ondule: un mouvement interprété comme une danse de cet arbre symbolisant Lila.

Lila, une femme héroïque à la mesure du drame en jeu

Lila est l'héroïne de ce récit. Il s'agit d'une certaine exception dans la littérature orale amazighe de la région de Figuig, car souvent les personnages féminins ne sont jamais des héros, quels que soient les exploits réalisés par eux. C'est elle qui va contre la logique sociale en partant en quête d'une âme sœur (mâle) à sa mesure et qui refuse l'homme que lui prédestinent les devoirs et les contraintes claniques comme époux. C'est elle qui demande Amer en mariage et non l'inverse. C'est toujours elle qui impose à l'homme qu'elle s'est choisi les attitudes et les comportements à adopter et c'est encore elle qui lui donne la mort. Ses prétendants sont relégués au second plan et ses cousins n'ont même pas de prénoms spécifiques dans ce récit; nous verrons la raison de cela par la suite. C'est elle qui choisit son amant, lui donne les consignes à exécuter et organise son agenda. C'est ensuite elle qui lui impose de l'accompagner chez les siens (à lui) et de laisser son clan (à elle). Normalement, dans les sociétés dites traditionnelles, c'est la femme qui doit rejoindre l'homme chez lui, mais ce récit fait comprendre le contraire et que Lila a choisi de le suivre, non par conformité à la tradition, mais par amour. Même la célébration du mariage s'est faite dans le ksar de la femme, pas dans celui de l'homme. Tant de mystères! Est-ce par ce que Lila est issue d'une famille très riche, contrairement à Amer? Est-ce par ce que le ksar de Lila avait un pouvoir sur celui de Amer?

Cette femme est combative et arrive à décapiter son Amer pour qui elle transgressa le choix de son père et de toute sa société et pour qui elle sacrifia quarante-vingt-dix-neuf⁷ hommes de son clan en plus de son prétendant qui n'était autre que son premier cousin. C'est une véritable héroïne atypique dans la littérature "chevaleresque" populaire locale. Par son intelligence, sa bravoure, son défi, sa volonté et sa grande beauté, elle fascine et en même temps elle suscite une hostilité et une répulsion à son égard. Pour insulter une fille, on la qualifie/qualifiait de Lila et ce prénom est encore trop mal vu chez certaines familles à Figuig.⁸ Toutefois, malgré toutes ses qualités qui n'ont rien à envier à celles des héros (mâles), son

6. Hassane Benamara, *Une mythologie berbère* (Paris: L'Harmattan, 2022), 141.

7. Un chiffre dont la symbolique nous échappe. D'après le site <https://www.france-mineraux.fr/> "Dans le contexte de l'amour; ce chiffre symbolise l'amour inconditionnel, l'acceptation totale et l'engagement envers une autre âme."

8. Aujourd'hui, ce fait change, mais ce nom reste interdit chez certaines familles.

héroïsme n'a pas été accompli jusqu'au bout et elle fut contrariée par la logique clanique et par son second cousin qui lui donna la mort sans le savoir ni le vouloir. C'est donc une véritable héroïne dont l'accomplissement est rendu impossible dans une société misogyne où la femme a un statut inférieur à celui de l'homme. Elle a dû décapiter l'homme qu'elle s'est choisi comme époux et présenter sa tête pour se faire pardonner par le clan; dans le même dessein, elle a renoncé à ses caprices en acceptant de s'unir à son second cousin, même si la suite des événements fut tragique et le mariage non consommé. La seule union qu'elle a connue fut celle avec l'homme de son choix, mais cela n'a pas duré longtemps et elle a connu une fin horrible.

Amour et “tribu,” quand l'organisation sociale impose ses règles

Lila a refusé d'épouser son premier prétendant qui n'était autre que son cousin que la logique de sa société et de sa famille lui a prédestiné et elle s'est décidée à partir à la recherche d'un autre homme de son choix qui habite dans un autre ksar loin du sien. Le texte parle d'une lettre envoyée par cette héroïne à un homme qu'elle n'a pas connu auparavant, mais dont la beauté lui a été décrite par son père même,⁹ une beauté comparée à celle du grain de grenade qu'elle a trouvé en balayant la terre de sa maison la veille de son mariage avec son cousin. L'homme de son choix disposait d'un nom qui lui était propre: Amer o'Mehdi et il habitait un ksar bien précisé et qui n'est pas celui de Lila. En revanche, ses deux autres prétendants n'en disposaient pas. Ils sont dits, chacun *mmis n'emmis*, son cousin, que ce soit le premier ou le dernier. Ceux-là sont nommés par la relation de sang qui les unit à cette héroïne. Ceci n'est pas anodin, car pour la société de Lila, l'important dans une union n'est pas la relation sentimentale ni affective, mais celle familiale ou clanique; l'amour n'a aucune utilité. Le clan importe plus dans une union (affiliation) que l'individu lui-même. Dans les mariages de la société de Lila, la personne est sans importance, encore moins si celle-ci est une fille. Ce qui l'est, c'est la relation familiale et le maintien des rouages sociaux, surtout claniques. Il s'agit de sociétés qui instituent le mariage entre cousins parallèles patrilatéraux (Ego masculin épouse la fille de son oncle paternel et Ego féminin épouse le fils de son oncle paternel). La logique de l'appartenance à un clan intéresse plus que toute autre relation et de ce fait, même la mère de Lila est absente et n'est jamais citée dans le récit. D'ailleurs, même sa tante maternelle, n'est mentionnée que par le titre de *xatti*, tante qui joue un peu le rôle de mère pour l'héroïne; les autres femmes qui tissaient avec elle ne sont nommées que par leur tâche *timezdawin*, les tisseuses. Lila, en revanche, dispose d'un nom la prédisposant au titre d'héroïne. D'ailleurs, le titre même du récit commence d'abord par Lila, contrairement à certains récits des autres peuples qui commencent par le personnage masculin. Sa version rifaine, tout comme celle de Figuig, commence par le personnage féminin Lila.¹⁰

Pour se faire admettre par le clan, il lui a fallu se repentir par le sang coulé. Lila a dû ramener la tête de son amant et la présenter à la communauté masculine de son clan dans un lieu de culte réservé aux mâles (la mosquée) pour se faire pardonner et pouvoir rentrer au bercail et retrouver sa place parmi les siens. Après

9. Bizarre comportement d'un père dans une telle société. Dans ce récit, le père est presque absent.

10. Jamâl Abarrou, *Lila et Amar, contes berbères du Rif de la tribu d'Ayt Waryaghel* (Paris: L'Harmattan, 2018).

cela, elle a pu revenir à l'ordre établi et a admis l'union avec son autre cousin afin de se racheter. Sa violation des lois de la communauté fut pardonnée par ce geste sanglant et sa renonciation à ses caprices affectifs. Le récit de Figuig ne nous parle pas d'amoureux accomplis et décidés à ne pas se séparer. Si Lila avait décapité son amant, ce n'était pas pour se racheter auprès de son clan, mais c'était parce que celui-ci avait trahi sa promesse et n'avait pas su/pu garder le secret lié au meurtre des gens du clan de Lila. Il n'avait pas honoré ses engagements, de plus, il s'est montré très froid à l'égard de Lila et beaucoup plus intéressé par ses bœufs que par cette amante très déterminée. C'est un artifice qui a permis à Lila de s'en débarrasser et de retourner aux siens. Mais Lila n'a pas connu d'amour heureux et même en retournant chez les siens, et en acceptant d'épouser son second cousin, elle n'a pas connu d'union avec lui et cette fois, c'est lui qui l'a tuée pour ne pas se parjurer. Le suicide dans le récit de Figuig est commis par le cousin quand il s'est aperçu qu'il a tué celle que la société lui avait prédestinée comme épouse. Il a commis un double meurtre, donc. La fin de Lila est tragique, le meurtre commis des trois côtés par la fille Lila, par Amer et par le cousin signifie que toute tentative amoureuse hors de la logique clanique est impossible. Pour la société dite traditionnelle, les valeurs liées à l'appartenance communautaire et à la virilité priment sur les individualités et les passions.

Lila d Amer, une histoire qui fait écho à d'autres histoires semblables en Méditerranée et en Asie

La différence entre le récit de Figuig et ceux de la majorité des autres régions se voit nettement dès le titre. En effet, presque tous commencent par le prénom du garçon. Les exceptions restent les récits rifain Lila et Amer, grec *Héro et Léandre* et celui du Panjab *Sohni & Mahiwal* (ou *Suhni Mehar*) et son autre variante *Heer & Ranjha* qui, comme celui de Figuig, commencent par le prénom du personnage féminin. En cela, ils se distinguent de tous les autres récits attestés ou du moins ceux qu'il nous a été possible de lire. Leurs titres sont tous de forme (♀ + ♂): *Qaïs & Layla, Pyrame & Thisbé, Roméo & Juliette, Tristan & Iseut, Isli & Tislit*, etc. Celui de Figuig, celui du Rif et ceux de la Grèce et du Pakistan sont de forme (♀ + ♂). Ceci n'est pas fortuit, car l'héroïne du récit de Figuig joue à peu près le rôle des héros (mâles) de ceux des autres peuples. C'est bien elle qui part à la recherche de l'homme de sa vie, pas le contraire. L'héroïne de ce récit est très dynamique et trouve toujours des stratagèmes et des idées pour réaliser ses désirs. Lila n'est pas une femme à conquérir, mais une femme qui part à la conquête. Si dans les histoires d'amour des autres peuples et même dans celle d'*Isli & Tislit* (annexe 2), l'antagonisme entre les familles des deux amoureux est bien explicité et de ce fait même, il entrave leur union, dans celle de *Lila & Amer*, en revanche, on ne trouve aucune allusion à un éventuel conflit entre les familles des deux amants ni même pas entre leurs ksour. Il est possible que ce conflit se comprenait par l'auditoire d'autrefois sans besoin d'explicitation de la part des conteurs et des conteuses et qu'il est complètement oublié avec le temps, mais d'après nos investigations, aucun signe n'est gardé par la mémoire collective d'un éventuel conflit ni d'une éventuelle

haine entre les ksour des deux amoureux. D'ailleurs, l'histoire des bœufs cités dans ce récit révèle un rapport apaisé entre les deux ksour. Même la mère de Lila n'a aucune existence dans le récit.

Le récit qui fait, cependant, exception à cette logique tribale, est celui de *Qaïs & Lila* (annexe 2.) car le prétendant est normalement conforme à l'époux que la société arabe prédestinait à la fille: un cousin du côté du père. Toutefois, il fut refusé pour avoir transgressé la règle qui fait que chez les bédouins arabes, on ne chante pas celle qu'on prétend épouser. C'est un amour rendu impossible uniquement par la violation de ce code de bonne conduite. Qaïs était dans la logique tribale arabe portée aux mariages entre cousins, sauf qu'il a transgressé la règle selon laquelle il ne faut pas chanter l'être chéri. L'amour entre les personnages Tristan et Iseut du récit qui porte leur nom comme titre est, quant à lui, adultère, contrairement aux autres.

Les récits que nous évoquons sont dans leur totalité très précis, pour ne pas dire réalistes quant aux indications toponymiques, patronymiques et anthroponymiques. Leurs fins sont toutes tragiques et leurs héros meurent surtout de suicide, à l'exception de celui de Figuig où l'héroïne est tuée par celui qu'elle allait épouser, toutefois, lui, il s'est suicidé. Leïla du récit arabe n'est cependant pas morte et son être chéri ne s'est pas suicidé, mais mort de famine dans les déserts avec des fauves. Si dans les autres récits les couples protagonistes sont héros, dans le récit de Figuig c'est la fille qui l'est, même si, à la fin, elle a été tuée par son cousin. Dans le récit arabe, en revanche, la fille est trop passive et n'est qu'un objet d'amour. Dans tous ces récits après toutes les tentatives pour vivre ensemble, les amoureux quittent leur société à l'exception du récit arabe où seul le garçon quitte sa société pour aller errer ailleurs dans les déserts. Pour celui de Figuig, les personnages sont restés chez eux.

Le récit de Figuig et certains autres comme lui ont une fin explicative d'un phénomène naturel lié surtout aux plantes (*Lila & Amer*, *Pyrame & Thisbé*), ou aux lacs (*Isli & Tislit*). Les personnages du récit *Isli & Tislit* se sont métamorphosés en lacs, ceux de *Pyrame & Thisbé* en fleuve et source d'eau après leurs morts.¹¹ En cela, ils se rapprochent du mythe ou des récits mythologiques étiologiques. Les tailles de tous ces récits d'amour impossible sont presque les mêmes, sauf que certains d'entre eux ont été trop littérisés et étoffés par leurs réécritures et réinterprétations. Les descriptions primaires n'y sont pas généreuses, leurs fins sont, pour certains, moralisatrices; en cela, ils se rapprochent du conte.

Des amours punis pour avoir violé des interdits et des règles instituées par la logique du clan, de la tribu, de la région, de la famille (inimitié) ou tout simplement de bonne conduite et de conformité aux normes sociales, tels sont ces récits. Si dans

11. Une fiancée dite Aïcha fut enlevée par des esprits et engloutie par le sol lors de sa nuit de noces. Elle pleura tant et si bien qu'une source saumâtre jaillit de ses larmes. Cette source porte toujours le nom de cette fille. Elle est située au pied ouest de la montagne Beni Smir, à 35 km de Figuig. Une source avec ce nom se trouve aussi dans le Rif à 11 km au nord de Taounate. À Oujda, c'est un oued qui porte le nom d'Isli.

certain d'entre eux les deux amants ont pu devenir époux, dans d'autres ceci n'était tout simplement pas possible. L'amour non institué par la société est destructeur et ravageur des amants pour les récits des autres peuples et de cent trois (103) personnes pour celui de Figui. Il constitue donc un exemple à ne pas suivre, une passion funeste. C'est un amour hors des normes sociales banni et victime de la fatalité.

Annexe 1: Texte original en amazigh et sa traduction française

Tanfust n Lila d Σmer (texte générique amazigh)

Tekker Lila tuy sad tawey mmis n εemmis, nettata tuy teelem day babas, tezdey akides. Idjen n umullu, tuy tferreḍ, tuf i tmurt tfuffeyt n řřemman tazekk^wayt, tenna:

– Matta tfuffeyt u! Amedra yella ḥedd d azekk^way ammu!

Irru xfes babas:

– A yelli, tteawaden ax-dd ikk idjen n Σmer u Mehdi d azekk^way, d ušbiḥ am šemm.

Nettat, tuy tessujud imendi, tferren al tezzaḍ ḥumak ad tawey mmis n εemmis. Id as inna babas ammu, tbedd, tekker tuzen tabratt i Σmer. Tenna-y-as dis ad d yres yas. Yas dd. I dd yiweḍ l tiddart nnes, ibedd. Tuš as aeban; ismiṛeḍ zzis. Ssetnent ett tsednan gides tuy iferrnen imendi:

– Mar wi taelmed, a Lila?

Terr asent:

– Day d xatti! San nemrayya, ad i-dd tini may sad yyex.

Iwa ulyen mrayyan. Inna-y-as:

– Nšinet sad nyex ukk eṛṛtuš adal, day mi šemm iwyex wahli, rrex dd šemm, day mi šemm iwyex wahli, rrex dd šemm. Ammu ukk řewweḥ.

Iwa d ass n rřsel, llan ttyařan, ttyařan,... Mukud qaε a tt yisi ukk eṛṛtuš nnes, ad d idwel. Qqimen qqaren midden: “Axxi dd d argaz illa ittlaḥnaši!”

Ammu, ammu al ten issimen, idj it din, idwel dd bla nettat, iny in s tefrawt nnes, izwa, irwel. Itta ayen n Lila tettraεa, tettraεa,... “Aεlak a tayelzimt n wurey ala nyez tamḍelt n Σmer! Aεlak a tissineft n wurey ala nini lekfen n Σmer!” ay tuy teqqar al d as tetteawad al d iqḍeε idjen n uwessar inna-y-as: “Axxi dd šemm, a Lila! A tamxadeet n nhell nnes!”

Teqqim tettraεa, tettraεa,... u dd qaε yusi Σmer. Teffud, traḥ l Yifli. Teswu, teyber din. Tus dd yišt twessart ad tayem, tuf it din yawkan, tenna-y-as Lila:

– Belleh, a nanna, isi yi yrem!

– Aḥlu, u-lli may zzeg d am zemrex!

– Day zmer i-dd s Rebbi; a yrem qqimex!

Iwa tisi tt, teqqim yres, tedwel dd qae ul tteffey. Idjen n umullu, tenna-y-as Lila: “Ahlu, ha kker ffey qqel may dd ihedfen ukk yrem nnex!” Tekker teffey. I dd tedwel, tenna-y-as:

– Qae u din illi šra. Illa din day Σmer u Mehdi illa ibetṭa ifunasen nnes.

– Ha ruḥ away ax-dd idjen!

Tṛaḥ l Σmer, tenna-y-as:

– Σmer! A Σmer! Uš ax-dd idjen n ufunas ad aš t neḥḍa!

– May zzeg d as tzemred, a nanna!

– Day uš i t id, ad teqqled nmit!

– Yuden tersed, ax am ayu n uqerqur! Metta yedder, yedder, nix tyezzed iqermaš nnes!

Tiwey t id, teqqim tettheḷḷa dis uyen n Lila. Šra-d mi texred, tyer as izaffen nnes a ten iteš. Day mi tessired ifassen nnes, tewred i s uyen n waman. Iwa ammu al idjen n umullu, tenna Lila i nannas: “Ahlu, mar ha ruḥ a nanna ad teqqled may dd ihedfen ukk yrem!” Tṛaḥ teffey, iwa tedwel dd, tenna-y-as:

– Qa midden llan terran i Σmer ifunasen nnes.

– Iwa ha ruḥ ula d šemm ini-y-as ad as nerr afunas nnes.

Tenn, teffey, Lila, tṛaḥ l ufunas, teqqim teqqar as: “U d aš smiḥex may d aš sswex d may d aš ssetšex, metta yus dd Σmer, tekkred, al mi d aš nnix “Kker a yetta šekk uxedmi mani yetta Σmer Lila!”

Tenna nanna i Σmer:

– Rwaḥ, a Σmer, ad aš nerr afunas nneš!

– Ha mayer, a nanna, illa ead idder?

– Wah!

– Mani yella? Iwa yur ššen i t id!

Iwa tiwey t id yres. Iqqim issekkar i ammen a t yisi. Yuyyey, iqqim ishemhum al iteqqel l ujenna. Inna-y-as Σmer: “Weḷḷeh, a nanna day qqel wi yrem da yellan.” Yawka, tezza-y-as dd Lila: “Ini-y-as, a nanna, ad iḍerreq afuḥ sukk brid!” Iwa yehḥidew. Tus dd Lila tenna ukk funas: “Kker, a yetta šekk uxedmi mani yetta Σmer Lila!” Inna-y-as dd Σmer: “Ḥawel! Wi yrem da yellan, a nanna?” Yawkan yutef, yaf it d Lila, inna-y-as:

– Mar tellid da?

– Wah! Ha mar iyi da tettid?

Iwa mmenyen, kkren ttemmeššraḍen. Inna-y-as:

– A gidi tṛaḥed!

– Day metta ul teqqired i lhell nneš: “Nṛix lhell nnes.”

– Wah, walayenni ula d nettš a xfem šerḍex: mi txeṛḍed ixef nnem, ul ttebbayed idis nnem afusey, day metta llix, ayd ul tzetted day metta llix.

Txes! Tezwa agides.

Idjen n umullu, iḍdel xfes, tenna: “Mani yella aneštu? Rea ad qqlex.” Tezwa si šṣduḥ l šṣduḥ al d tawed šṣduḥ n nehlat n Σmeṛ. Tekkes dd axelxal nnes teyyu zzis afuḥ n tfinešra, teqqim treggeb, temmuter Σmeṛ iqqar i lehlat nnes: “Nṛiy as tesea u tessin d usley ittef ayettum.” Qqiment yessmas n Σmeṛ qqarent: “Baba Σmeṛ, Baba Σmeṛ, tiyurarin n wurey! Baba Σmeṛ, Baba Σmeṛ, tiwinas n wurey!” Yawkan, iwda dd umettaw n Lila xefsen. Inna Σmeṛ i lehlat nnes: “Yawkan wu d amettaw n Faḍma ut Σmeṛ u Sisa!” Day tsell as Lila, yawkan terwel l tiddart nnes. Tuder ukk zetṭa. Yutef dd xfes Σmeṛ inna-y-as:

– Teyder dim! Teyder d ammu!

Tezga-y-as:

– Tekkes teyder s wikk un neydir ameddukel nnes.

Iwa teqqim tteqqel mala teyy ammen a t tney. Idjen n umullu, tenna-y-as: “Šra d turart nuṛar tt, a Σmeṛ, day tenn n neema d ušraf.” Irr as: “Ha kker!” Tekker, tisi tišyert, tezzyer it. Iwa qae mi t tešref, terzem as d mi tt qae išref, irzem as. I sad teyder, tšerf i, u d as terzim. Inna-y-a:

– Ha rżem i-dd, ha rżem i-dd!

– U-lli sad aš rżemex day metta teššend i-dd tafrawt zzeg tenyid lhell inux!

– Tella i texzant! Dej xfem tenn n yirden; tella i tenn n temzin. Mi tt tufid, ut it i texzant ad am tessebṛurey imendi.

Yawkan tisi dd tafrawt, tenkeḍ as zzis ixef nnes, tisi ayen n uqelqul. Tedju-y-argaz išref, tedwel l lehlat n Σmeṛ, tenna-y-asant a yres mmešlent. Usent dd yres. Idjen n ufuḥ, nnant as:

– Ha mar mani yella Σmeṛ?

– Llant helšent tt ukan tittawin nnes. Day yudu ay xfes tekku titt. Djemt t ad itteš!

Tezga dd yišt tmettut: “Maneš tellid, a Σmeṛ?” Izim as dd uydi n Lila: “Mm!” Tenna-y-asant Lila: “Aḥlu, lḥeṛṛ xfi yekken, a xefšem tikk!”

Mmešlent, zwant. Nettata, tebbub aqelqul n Σmeṛ, tettef abrid l tiddart n nehlat nnes. Ukk brid, tuf ibezziwen tturaren tašurt. Tenqer tšafeyt ikk idjen, izga:

– Ayna! Ala tay Faḍna ut Σmeṛ u Sisa!

Tessetn i:

– Mayer? May d awim teyyu Lila?

– Qaε wi deg da tellid tteqqled illa d ayujil; qaε day zzis nettata.

– Ha metta tiwey awim dd aqelqul n wi d awim inyen id babatwem, sad as tyefrem?

– Ha metta yyfer as Rebbi, ad as neyfer.

Tekker tagez mmis n xaltis, tæyyed as, tessten i f yemmas. Irr as: “Tella ukk zetta.” Tiwey i l Sidi Fdel d Sidi Tifur, tenna-y-as: “Ruḥ, æyyed as dd i yemmas, tinid as ad teyy azyal: tella tehleš iyi tadist inux.” İraḥ, inna-y-as t. Tenna-y-as: “May yer dd tus? A yas t dd lweəd! Ad temmet, mmtext!” Tenna y tmezḍawt nnes: “Qam azetta nmem. Mmi, yella ul izmir.” Tus dd Lila, tenna-y-as: “Day ul tekkwed; atan nyix t, iwyex dd aqelqul nnes.” Teqqim l wetnas al wass n njemæa, tisi-y-aqelqul nnes; iwa i tziilla, traḥ tesseqluleb ayen n uqelqul l tmezgida, tufey, tutef ukk afer n uselham n limam, teqqim teqqar: “Leyfer! Leyfer! Ha netta-y-aqelqul nnes. Atan nyix t.” Yawka yefren as. Tedwel dd amani ul teyyi qaε šra.

İdjen n umullu, yus dd mmis n æemmis nniḍen, irza a tt yawey. Txes. Traḥ l Yifli ad tesrey. Netta, irāḥ ad iwred taymart nnes ukk adday n Yifli. İhwa idjen n uzaff n Lila i terga; tesw i teymart, teḥney. İdjull a bab n uzaff iyyen ammu i teymart nnes a t iney æla ula d Lila. Yaley d waman, yaf it d nettata, iny it. Yuden i tt inyu, iyḡull as dd lḡall, innesma, immet s ujenna nnes. İwa qqimen lemḡalim nsen day ssawalen al ttewjewjen.

İḡeen idjen n waεrab itettren ad isew ikk İfli, yaf in ssawalen s waḡtaš, irjiji, yawkan immet s ujenna nsen. İqqim İmedlum nnes iqqar: “Mat leḡbib æel leḡbiba w nta ya lefdil elaš?”¹² İwa šra-d idjen ikker dd d tašerḡabt: idjen d tamellalt, idjen d tadalt, tenn n waεrab d tawraḡt. Yah amšan deg tuy tḡyman Lila d Σmer idis n iyizer, tekker dd dis tammayt d uyanim. Tammayt an d Lila, yanim an d Σmer. İwa sukk uden, šra-d mi yešḡud uzzwu, immejwa wyanim, tellulley temmayt: an d Σmer aykk ittyennin d Lila ay d as irekkḡden.

Lila et Amer (traduction française, fidèle au texte amazigh et sans aucun travail stylistique).

Lila allait se marier avec son cousin. Elle n’avait que son père et elle habitait avec lui. Un jour, alors qu’elle balayait la terre, elle trouva une graine de grenade rouge. Elle dit:

– Ô! Quelle graine! Y a-t-il quelqu’un d’aussi rouge?¹³

Son père lui répondit:

– Ma fille, on parle d’un certain Amer o’Mehdi,¹⁴ il est rouge et beau comme toi.

Elle préparait le blé: le triait et le moulait pour le mariage avec son cousin. Quand

12. La formule est en arabe.

13. Signe de beauté. Il est mis pour signifier blond.

14. On dit qu’il est originaire du ksar At Lahmer près de Bechar en Algérie.

son père lui parla ainsi, elle arrêta ses préparatifs et envoya une lettre à Amer où elle lui demandait de venir chez elle. Il vint. À son arrivée, il s'arrêta. Elle lui donna un voile et il le mit. Les femmes qui triaient le blé¹⁵ avec Lila l'interrogèrent:

– Mais qui as-tu, Lila?

Elle leur répondit:

– C'est ma tante! Nous allons nous entretenir et elle me dira ce que je dois faire.

Alors ils montèrent sur la terrasse pour se concerter. Amer lui dit:

– Moi, je vais monter sur le palanquin¹⁶ vert, je t'emmènerai très loin et je retournerai avec toi, plusieurs fois pendant la nuit des noces.

Le jour du mariage arriva, ils galopèrent, galopèrent,...¹⁷ Il la prit dans son palanquin et il retourna plusieurs fois. Les gens se mirent à dire: "Oh! Quel homme! Il est très dynamique!"

Il continua ainsi pour les distraire. Puis, il la laissa loin et revint sans elle. Il tua les hommes du clan de Lila avec son épée, s'enfuit en oubliant Lila en train d'attendre, très longtemps. "Que n'ai-je pas la pioche en or pour creuser la tombe d'Amer! Que n'ai-je pas l'aiguille en or pour coudre le linceul d'Amer!" disait et répétait Lila jusqu'à ce qu'un vieil homme passe et lui dise: "Oh, comme tu as trahi les tiens, Lila!"

Elle attendait, attendait,... Amer ne revint pas. Elle eut soif et se dirigea vers Iffi.¹⁸ Elle y but et s'y cacha. Une vieille femme y arriva pour puiser de l'eau. Elle la trouva là-bas. Lila lui dit:

– Pour l'amour de Dieu, prends-moi chez toi, Nanna!¹⁹

– Jeune fille, je ne peux rien pour toi!

– Au nom de Dieu, je reste chez toi!

La vieille femme la prit avec elle. Lila resta enfermée chez elle. Une fois, elle lui dit: "Mais, Nanna, va voir ce qui se passe dans notre ksar!" Elle sortit. Quand elle revint, elle lui dit:

– Il n'y a rien là-bas. Il n'y a qu'Amer o'Mehdi qui distribue ses bœufs.²⁰

– Va nous en chercher un!

Elle alla chez Amer et lui dit:

15. Préparation au banquet du mariage.

16. Autrefois, lors de mariages de riches, on procédait à des parades où le marié était mis sur un palanquin rouge et la mariée sur un autre vert. Chacun était conduit par un jeune devant l'assistance constituée des habitants du ksar ou du village.

17. Une façon de parler pour signifier qu'ils organisèrent une fantasia.

18. Lieu d'où l'on puisait de l'eau à Taghit (Figuig). Il est réputé pour son eau souterraine qui guérit les maladies de la peau.

19. Litt., grand-mère, formule de politesse dite aux femmes âgées.

20. On distribuait, autrefois, ses bœufs ou ses moutons pour qu'ils soient engraisés moyennant une somme d'argent.

– Amer! Ô Amer! Donne-nous un bœuf, nous te le garderons!

– Mais que peux-tu faire pour lui, ô Nanna?

– Donne-le-moi et tu verras, après!

– Puisque tu insistes, prends ce maigre! S’il grossit, ça va, sinon, tu ronges ses pattes décharnées.

Elle le ramena chez elle et Lila prit bien soin de lui. Chaque fois qu’elle peignait ses cheveux, elle en mettait dans sa nourriture. Quand elle lavait ses mains, elle lui donnait à boire l’eau qu’elle utilisait. De longs jours passèrent et Lila dit à Nanna: “Mais Nanna, va voir ce qui se passe dans notre ksar!” Elle sortit, revint et lui dit:

– Tout le monde est en train de rendre les bœufs à Amer. Lila lui dit:

– Mais, toi aussi, dis-lui qu’on veut lui rendre son bœuf.

Nanna sortit. Lila se dirigea vers le bœuf et lui répéta: “Je ne te pardonne ni l’eau ni la nourriture que je t’ai données. Si Amer vient, ne te lève que quand je te dis Lève-toi! Que le couteau t’oublie là où Amer a oublié Lila!”

Nanna dit à Amer:

– Viens, Amer, pour qu’on te rende ton bœuf!

– Mais, grand-mère, est-il encore vivant?

– Oui!

– Où est-il? Viens me le montrer!

Elle l’emmena chez elle. Amer tenta de le mettre debout, mais, le bœuf s’obstina, émettant des mugissements²¹ tout en levant les yeux vers le haut. Il lui dit: “Je te jure, Nanna, qu’il y a quelqu’un chez toi.” Alors Lila lui cria: “Dis-lui, Nanna, de se retirer un peu du chemin!”²² Il se retira. Lila vint et dit au bœuf: “Lève-toi, que le couteau t’oublie là où Amer a oublié Lila!” Amer lui dit: “Attention! Qui est là, Nanna?” Alors il entra et trouva Lila, il lui demanda:

– Es-tu là?

– Oui, mais pourquoi m’as-tu oubliée là?

Ils se disputèrent et se mirent à se poser des conditions. Il lui dit:

– Tu viens avec moi!

Elle lui répondit:

– Uniquement si tu ne dis pas aux tiens: “J’ai tué les siens!”

– Oui, mais moi aussi, je vais te poser une condition: quand tu peignes tes

21. Litt., grogner.

22. Une manière polie quand une femme veut passer devant les hommes.

cheveux, tu n'arranges ton côté droit que quand je suis avec toi et tu ne tisses²³ que si je suis avec toi.

Elle accepta et partit avec lui.

Un jour qu'il tardait à rentrer, elle se dit: "Où était-il pendant tout ce temps? Je vais voir." Elle partit de terrasse en terrasse²⁴ jusqu'à ce qu'elle atteigne la terrasse de la famille d'Amer. Elle enleva son bijou pour creuser un trou sur le plafond. Elle se mit à regarder et elle vit Amer qui disait à sa famille: "Je lui ai tué quatre-vingt-dix-neuf personnes et son fiancé qui tenait le collier en or!" Ses sœurs se mirent à dire: "Baba²⁵ Amer, Baba Amer, des tas d'or! Baba Amer, Baba Amer, des bagues d'or!"²⁶ Une larme de Lila tomba sur eux. Amer dit à ses sœurs:

– Celle-là, c'est une larme de Fadma out Amer o'Aïssa!

À peine Lila l'eut-elle entendu qu'elle se sauva chez elle. Elle commença aussitôt à tisser. Amer la suivit et lui dit:

– Tu as trahi! C'est ça la trahison!

Elle lui cria:

– La vraie trahison, c'est celle de celui qui a trahi son amie.

Voulant le tuer, une fois, elle lui dit: "Nous avons joué à tous les jeux sauf à celui des aveuglettes²⁷ et des attaches."²⁸ Il lui rétorqua: "Allons-y!" Elle prit une corde qu'elle huila. Elle l'attacha avec elle, puis elle le relâcha. À son tour, il l'attacha, puis la relâcha... Elle trahit sa parole, et l'attacha sans le relâcher. Il lui dit:

– Mais délivre-moi, mais délivre-moi!

– Je ne te délivrerai que si tu me montres le sabre avec lequel tu as tué ma famille!

– Il est dans le dépôt. Tu laisses celui du blé, il est dans celui de l'orge. Quand tu le trouves, tu le frappes dans le dépôt: il va pulvériser ton blé.

Elle prit le sabre et lui trancha la tête, qu'elle prit, laissant son corps ligoté. Elle retourna vers les sœurs d'Amer et les invita à déjeuner.²⁹ Elles vinrent chez elle. Au bout d'un moment, elles lui demandèrent:

– Mais où est-il, Amer?

– Il a mal aux yeux. Il vient de se coucher. Laissez-le dormir!

Une femme cria: "Comment vas-tu, Amer?" Le chien de Lila gémit: "Mm!" Lila leur dit: "Que le malheur qui s'est abattu sur moi s'abatte sur vous!" Elles

23. En cas de deuil ou de grande joie, on arrête de tisser.

24. Il s'agit d'une cité amazighe du type de celles du sud.

25. Forme de respect.

26. Baba Amer est un saint, il s'agit donc d'une prière et d'un appel à ce saint homme.

27. Nom d'un jeu d'enfants où l'on ferme les yeux à un joueur et lui demande de faire, trouver, reconnaître... quelque chose.

28. *Ašraf*, jeu où l'on ligote un joueur et lui demande de se libérer.

29. Dans certaines versions, on dit qu'elle leur a fait manger les boyaux d'Amer.

déjeunèrent et partirent. Elle prit la tête d'Amer sur son dos et se mit en chemin pour retourner chez les siens. En chemin, elle trouva des enfants qui jouaient à *tachourt*.³⁰ Un enfant se blessa à l'orteil et il cria:

– Que le malheur s'abatte sur Fadna out Amer o'Aïssa!³¹

Elle lui demanda:

– Pourquoi? Que vous a fait Lila?

– Tous les enfants que tu vois ici sont orphelins. Tout cela, c'est à cause d'elle.

– Si elle vous rapporte la tête de celui qui a tué vos pères, allez-vous lui pardonner?

– Si Dieu lui pardonne, nous lui pardonnerons.

Elle reconnut le fils de sa tante maternelle. Elle l'appela et lui demanda des nouvelles de sa mère. Il lui répondit: "Elle est en train de tisser." Ils allèrent ensemble vers Sidi Fdel et Sidi Tifour.³² Elle lui dit: "Va appeler ta mère, et dis-lui de préparer une soupe, car mon estomac me fait mal." Il partit voir sa mère et lui transmit les paroles de Lila. Sa mère lui demanda: "Pourquoi vient-elle? Que le malheur vienne chez elle! Qu'elle meure et que je meure!"

Elle dit à sa voisine:³³ "Continue ton tissage, mon fils est malade." Lila vint et lui dit: "Ne crains rien, je l'ai tué et j'ai ramené sa tête." Elle resta chez sa sœur jusqu'au jour de vendredi où elle prit la tête et lors de la prière, elle la jeta dans la mosquée du ksar, puis elle courut et se glissa sous le pan du burnous de l'imam en suppliant: "Pardon! Pardon! Voici sa tête; je l'ai tué." Les fidèles lui pardonnèrent et ce fut comme si elle n'avait rien fait.

Un jour, son autre cousin vint la demander en mariage et elle consentit. Elle alla vers Ifli pour se baigner.³⁴ Lui, il alla abreuver sa jument vers la partie basse d'Ifli. Un cheveu de Lila tomba dans l'eau, la jument le but et s'étouffa. Le cousin jura de tuer le propriétaire du cheveu qui avait causé la mort de sa jument, fût-elle Lila. Il remonta le courant et trouva que c'était elle. Il la tua. Quand il l'eut tuée, il eut des remords. Il trembla, mourut et tomba sur elle. Leurs esprits se mirent à parler et à chuchoter.

Un paysan, qui mendiait, passa pour boire dans Ifli. Il les trouva en grande conversation et tomba mort sur eux. Son esprit se mit à dire: "Les amoureux sont morts l'un sur l'autre, mais toi, curieux, pourquoi?" De leur corps sortirent des fleurs:

30. Nom d'un jeu d'équipes au nombre de joueurs non limité, une balle *tašurt* de la taille de celle de tennis, des raquettes *tiqernaf* une pour chaque joueur, un terrain d'environ 100 m de long et 40 m de large sont nécessaires pour pratiquer ce jeu. L'en-but est toute la largeur du terrain. La durée du jeu est illimitée. Les capitaines des deux équipes adverses se mettent au centre du terrain. Ils commencent le match entre deux, puis les autres entrent en jeu. Chaque joueur tente d'amener la balle vers l'en-but de l'adversaire avec des passes faites par la raquette. Il est interdit de toucher la balle avec les mains ou les pieds. Il n'y a pas de gardien de but. Tous les joueurs sont gardiens et attaquants en même temps. Ce jeu se pratiquait généralement après la moisson de blé.

31. Autre nom de Lila.

32. Sidi Fdel et Sidi Tifour sont deux marabouts; leurs mausolées se trouvent à Taghit (Figuig).

33. *Tamezđawt*, la femme avec qui elle tisse.

34. Bain de noces (nécessite une cérémonie rituelle spéciale et une eau sacrée).

l'une blanche, l'autre verte, celle du mendiant était jaune. Dans le lieu où s'asseyaient d'habitude Lila et Amer, tout près d'une rivière, poussa un tamaris, c'est Lila et un roseau, c'est Amer. Chaque fois qu'un vent doux souffle, le roseau chante et le tamaris ondule: c'est Amer qui chante et Lila qui danse pour lui.

Annexe 2: Textes comparatifs

Amar et Lila (Rif / Maroc)³⁵

Lila était amoureuse d'un certain Amar o'Mehdi mais son père la donna comme épouse à son cousin. C'était le jour du mariage de Lila avec son cousin. Elle envoya informer son amoureux de ce qui se passait. Il arriva déguisé en femme, puis il l'enleva sur le dos de son cheval et quittèrent ensemble le village parental de Lila vers une lointaine région. Poursuivi par les gens de la fiancée, Amer en décapita plusieurs. Longtemps après, le cousin de Lila partit à sa recherche et après plusieurs obstacles, il sut la retrouver et la faire sortir de la résidence où son mari la mettait sous surveillance bien gardée. Parvenu à la faire sortir, "*il lui arracha les dents, lui coupa les lèvres, lui tailla les sourcils, lui coupa un pied, lui coupa une main...*"³⁶ Amer arriva chez lui et trouvant sa belle déchiquetée en morceaux, il partit à la recherche du cousin assassin. Un temps après, il parvint à s'introduire dans sa demeure et au moment où le cousin dormait, il lui coupa les sourcils, les lèvres, les mains et les pieds... et s'en alla.

Isli et Tislit (Haut Atlas, Maroc)

Il y avait bien longtemps de cela dans le Haut Atlas, au village d'Imilchil, une jeune et très belle fille nommée Tislit (mariée) et un jeune et beau garçon dit Isli (marié). Ils appartenaient à la tribu Ayt H̄iddou, mais l'une était de la fraction Ayt Yaaza et l'autre de la fraction Ayt Brahim. Quoi qu'appartenant à la même tribu, les deux fractions étaient ennemies. Les deux jeunes s'aimaient discrètement, mais arrivé le temps de la demande en mariage, leurs parents refusèrent leur union, car leurs tribus étaient en guerre perpétuelle. Ne pouvant consentir aux décisions parentales, les deux amoureux s'enfuirent vers la montagne dite Islan (les mariés). De leurs demeures rocailleuses, des larmes jaillirent de leurs yeux pour pleurer leur sort. Ces larmes inondèrent la terre et formèrent deux lacs dits Tislit et Isli où se noyèrent les deux amants. Toutefois, à la nuit tombante, ils sortent de leurs lacs pour se rencontrer. Après cet événement, les parents des jeunes gens ne s'opposent plus aux choix de leur progéniture et depuis ce temps, on célèbre chaque année cet événement par la fête des fiançailles au village de ces deux amoureux.

Qaïs et Leïla (Arabie)³⁷

Qaïs Ibn al-Moullawwah est un poète bédouin du désert d'Arabie de la tribu des Banū 'Amir. Il aimait depuis son enfance sa cousine Leïla et composait même des poèmes d'amour sur elle au point que tout le monde entendit parler d'elle. Ceci

35. Abarrou, *Lila et Amar*.

36. Abarrou, *Lila et Amar*, 79.

37. Récit, d'un personnage qu'on donne pour vrai et qu'on fait remonter au VII^{ème} siècle.

ne fut pas toléré par la famille de la fille qui se plaignit au calife afin d'obtenir la permission de tuer l'insolent poète. Le calife fit venir Leïla et découvrit avec surprise qu'elle était une fille maigrichonne et noire. Il interrogea Qaïs: "*Pourquoi aimes-tu une femme non belle?*" – "*C'est parce que vous n'avez pas mes yeux,* lui rétorqua-t-il." Qaïs demanda alors en mariage sa cousine; ceci correspondait parfaitement aux normes et aux attentes des bédouins d'Arabie portées à ce type de mariage entre cousins. Toutefois, chez eux, la norme voulait aussi qu'on ne chante jamais celle qu'on prétend épouser. Comme Qaïs avait enfreint, par ses poésies, les normes bien ancrées chez les siens, sa demande fut sans suite et Leïla mariée contre son gré à un homme d'une autre tribu. Qaïs en perdit la raison d'où son surnom *majnūn Leïla* (le fou de Leïla). Il alla vivre avec les bêtes sauvages du désert, mais l'épuisement et les douleurs eurent raison de lui. On le trouva mort avec, entre les mains, un dernier poème dédié à son amour.

Héro et Léandre (Grèce)³⁸

Pour assister aux rituels des fêtes d'Adonis, l'amant d'Aphrodite, le jeune Léandre se rend à Sestos où vivent les prêtresses de cette déesse de la beauté et de l'amour et parmi elles figure "*la sublime Héro, à la chevelure de miel et au teint d'albâtre.*" Lorsque son regard croise celui de Léandre, un amour réciproque et intense les saisit. Alors que tout semble éloigner ces jeunes gens, la force de cet amour les incite à franchir les barrières de leurs origines et de leurs rangs. Dans les profondeurs de la nuit, Léandre traverse à la nage les eaux qui le séparent de sa bien-aimée; Héro le guide à la lueur d'une lanterne. Chaque matin, Léandre nage dans l'autre sens pour rentrer chez lui et ne pas éveiller les soupçons. Mais le mauvais temps se lève au seuil de l'hiver. Les éléments se déchaînent, les vagues se fracassent sur les rives, le vent est glacé. Léandre résiste quelque temps, mais Héro, le supplie de venir dans chaque message qu'elle lui fait porter. Une nuit où la tempête fait rage, Léandre se jette à l'eau. Perdu et ballotté par les flots, il est englouti. Toute la nuit, Héro l'a attendu. Lorsque le jour se lève, elle aperçoit au loin, sur les récifs, le corps disloqué de son amant. Fauchée par le désespoir, elle se précipite dans le vide, et rejoint Léandre dans sa dernière demeure, s'unissant avec lui une ultime fois.

Pyrame et Thisbé (mythologie gréco-romaine)³⁹

"*Pyrame était le plus beau des jeunes et Thisbé la plus belle des jeunes filles de l'Orient,*" (89) Leurs maisons étaient contiguës. Ils s'aimaient tant et "*ils auraient dû se marier, mais leurs parents ne voulaient pas de ce mariage. Cependant ils ne purent les empêcher à s'aimer secrètement,*" (90). Ils ne se rencontraient point, mais ils se parlaient tous les jours par une petite fente qui fissurait les murailles de leurs résidences. Un jour, ils décidèrent de sortir loin hors de leur cité. Ils trompèrent la vigilance de leurs familles et se donnèrent rendez-vous près de la tombe du roi

38. <https://www.histoire-amour.com/mythologie/hero-leandre.html>.

39. Annie Collognat, *25 métamorphoses d'Ovide* (Paris: Librairie Générale Française, 2007), 89-94.

Ninus à l'abri d'un vieux mûrier. La fille arriva la première dans le lieu, mais à la vue d'une lionne qui venait étancher sa soif dans la source voisine après avoir égorgé tout un troupeau, elle se sauva en laissant tomber le voile qui couvrait sa tête et se réfugia dans une grotte. La lionne, qui étancha sa soif, flaira par hasard le voile sur le sol, le mordit, le déchira et l'abandonna couvert de sang qu'elle avait encore sur sa gueule. Pyrame arriva un peu tard vers le lieu prévu pour leur rencontre et découvrit le tissu de sa bien-aimée et les empreintes du fauve. Il comprit que Thisbé fut avalée par lui. Il saisit alors son épée, la plongea dans sa poitrine et l'arracha de sa blessure, puis il tomba mourant. Le mûrier fut arrosé par une pluie de sang qui jaillit de ce héros et sa racine garda cette couleur qu'il donna même à ses fruits. Thisbé revint au lieu et trouva le corps de son amant couché sur la terre ensanglantée encore palpitant. Elle l'embrassa en pleurant et s'empara de son épée encore fumante de sang, l'appuya sur sa poitrine et se laissa tomber morte sur le corps de son amant qu'elle embrassa sur des lèvres déjà refroidies. Et depuis ce jour, la mûre se teint de pourpre en mûrissant.

Roméo et Juliette (Italie)⁴⁰

Roméo aimait une certaine Rosaline, mais celle-ci le repoussait. Les Capulet, ennemis de sa famille les Montaigu, allaient organiser une fête en l'honneur de leur fille Juliette; il s'y rendit dans l'espoir de voir sa Rosaline, mais, ô surprise! il y tomba amoureux de Juliette dont il tua le cousin Tybalt. Juliette aussi s'en amouracha dès le premier regard. Comme "*le bannissement, c'est la mort sous un faux nom*" (98), le prince bannit Roméo qui épousa Juliette avec qui il passa une nuit de noce avant qu'il prenne le chemin de l'exil. Les parents de Juliette décidèrent de donner leur fille au comte Pâris, mais Juliette n'y consentit pas. Elle se suicida alors en prenant une potion. On la déposa dans le caveau des Capulet. Roméo apprit la nouvelle de cette mort et revient à Vérone (leur ville) pour se donner la mort sur la tombe de sa jeune épouse. Il y trouva le comte Pâris qui venait porter des fleurs à celle qui allait être sa femme. Ils se battirent jusqu'à la mort du comte. Roméo avala une fiole de poison et tomba sur le corps jugé mort de Juliette. Juliette qui n'avait bu qu'une potion qui lui donnait l'apparence de morte pendant un temps, se réveilla de son anesthésie. Mais voyant Roméo mort à ses côtés, elle le baisa et se tua avec son poignard. "Juliette. – [...] (*Saisissant le poignard de Roméo.*) Ô heureux poignard! voici ton fourreau... (*Elle se frappe.*) Rouille-toi là et laisse-moi mourir! (*Elle tombe sur le corps de Roméo et expire.*)" (153). À la fin, après leur mort, leurs deux familles se réconcilièrent.

Tristan et Iseut (conte celte)⁴¹

Le roi Marc de Cornouailles voulait épouser la propriétaire du cheveu d'or déposé chez lui par deux hirondelles; or, ce cheveu appartenait à Iseut, l'unique enfant de la reine d'Irlande. Tristan, le neveu de ce roi, et ses compagnons allèrent la lui trouver et arrivèrent en Irlande qui était à la merci d'un dragon. Le roi de ce pays avait promis la

40. William Shakespeare, *Roméo et Juliette*, traduction de Hugo François-Victor (éd. Chaaaraoui, 2014).

41. Charles Marie Joseph Bédier, *Le Roman de Tristan et Iseut* (Paris: Henri Piazza éditeur d'art, 1990).

main de sa fille Iseut à celui qui tuerait ce fauve. Tristan réussit à délivrer le pays de ce monstre. La fille fut promise à ce vainqueur, mais celui-ci refusa la récompense, car c'est elle qu'il venait demander en mariage pour son oncle. Le père d'Iseut accepta le mariage proposé et sa mère prépara un philtre d'amour pour sa fille et le roi Marc. Tristan but de ce breuvage, pensant que c'était de l'eau, il en offrit à Iseut et ils tombèrent amoureux l'un de l'autre.

De retour à Cornouailles, malgré l'amour qu'ils avaient l'un pour l'autre, Iseut respectait ses obligations et Tristan refusait de trahir son oncle. Après la fin de la mixture magique, ils reprirent raison et la fille rejoignit son époux, le roi, tandis que Tristan partit d'errance en errance. Son histoire parvint à Iseut, encore amoureuse. Elle plongea dans une profonde colère. Tristan revint un jour d'un combat où il avait reçu un coup de lance empoisonné et il demanda qu'on lui fasse parvenir Iseut qui était la seule à pouvoir le guérir. Se croyant abandonné, Tristan se laissa mourir. Quand Iseut arriva pour le soigner, il était déjà mort. Elle l'embrassa et aussitôt elle tomba morte sur son corps.

On dit que sur leur tombe ont poussé un rosier pour Iseut et une vigne pour Tristan.

Sohni Mahiwal ou ***Suhni Mehar*** (Panjab Pakistan)

Ce récit du XVIII^{ème} siècle parle de l'histoire d'une belle fille nommée Sohni qui vivait au Pendjab avec son père Tulla qu'elle aidait en décorant et en vendant les pots qu'il confectionnait. Leur commerce se faisait au bord d'une rivière. Un jour, un riche commerçant de Boukhara nommé Shahzada Izzat Baig arriva au Pendjab pour affaires. Ici, il vit Sohni et l'aima aussitôt. Pour être plus proche d'elle, il achetait ses pots chaque jour. Sohni tomba amoureuse, à son tour, de ce noble qui passa même pour domestique dans la maison de Tulla sous le nom de Mehar ou Mahiwal (éleveur de buffles). Leur amour grandit, mais il se heurta à la résistance de la communauté de la fille qui interdisait les mariages avec les étrangers. Ses parents arrangèrent alors son mariage avec un autre potier du pays. Le jour de ses noces arriva, mais comme elle se sentit faible et perdue, on l'envoya chez son mari dans un palanquin. Izzat Baig quitta les lieux vers l'autre côté de la rivière et chaque nuit, quand tout le monde dormait, les deux amants se rencontraient au bord de la rivière. Izzat venait au bord de la rivière et Sohni arrivait à sa rencontre en nageant à l'aide d'un pichet. L'homme lui apportait chaque jour un poisson qu'il pêchait, mais une fois, il ne put attraper de poisson et il lui offrit un morceau de sa cuisse qu'il rôtit. Quand celle-ci s'aperçut de cela, son amour pour Izzat grandit encore plus.

Elle continuait de nager à la rencontre de son amant, mais un jour sa belle-sœur retira le pichet dur et le remplaça par un autre non cuit. Sohni tenta de traverser la rivière à l'aide de la cruche, mais celle-ci coula et Sohni se noya. Voyant sa bien-aimée se noyer, Mahiwal plongea dans la rivière dans l'espoir de la sauver, mais il se noya à son tour.

Heer et Ranjha (Panjab Pakistan)

Heer, une fille riche et Ranjha, un pauvre berger, tombent amoureux l'un de l'autre et s'aiment en secret. Un jour, ils sont découverts, c'est un scandale. Ses

parents marient la jeune femme par arrangement à un autre (Saïda Khera). Fou de douleur, Ranjha se met à errer, rencontre un saint né dans une bouse de vache, et devient l'un de ses disciples. Plusieurs années plus tard, il retourne au village de Heer et leurs amours ressurgissent. Ranjha traversait chaque nuit la rivière et apportait à sa bien-aimée des plats succulents cuisinés avec des lambeaux de sa propre chair. Mais Heer finit par le comprendre et une nuit, ce fut elle qui traversa la rivière en confectionnant un radeau de pots de terre cuite solidement reliés les uns aux autres. Mais une servante surveillait Heer. La nuit suivante, cette mauvaise femme substitua aux pots de terre cuite du radeau des pots de terre crue. Heer monta sans méfiance sur le radeau, et les pots de terre crue furent dissous dans l'eau. Ranjha se jeta à l'eau et mourut noyé avec sa bien-aimée. Une autre version parle de la mort des amants empoisonnés le jour de leurs noces par un oncle jaloux.

Bibliographie

- Abarrou, Jamâl. *Lila et Amar; contes berbères du Rif de la tribu d'Ayt Waryaghel*. Paris: L'Harmattan, 2018.
- Bédier, Charles Marie Joseph. *Le Roman de Tristan et Iseut*. Paris: Henri Piazza éditeur d'art, 1900.
- Benamara, Hassane. *Une mythologie berbère*. Paris: L'Harmattan, 2022.
- _____. *Contes berbères de Figuig (Sud-est marocain): Textes en berbère avec traductions en français*. Berber Studies vol. 34. Cologne: Rüdiger Köppe Verlag, 2011.
- Collognat, Annie. *25 métamorphoses d'Ovide*. Paris: Librairie Générale Française, 2007.
- Gazalé, Olivea. *Le Mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes*. Paris: Robert Laffont, 2019.
- Kossmann, Maarten. "Fadna et Omar, genèse d'un conte berbère." *Awal* 19 (1999).
- Le Quellec, Jean-Loïc et Bernard Sergent. *Dictionnaire critique de mythologie*. Paris: CNRS éditions, 2017.
- Lévi-Strauss, Claude. *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris: éditions EHESS, 2017.
- Shakespeare, William. *Roméo et Juliette*. Traduction de Hugo François-Victor. éd. Chaaaraoui, 2014.

العنوان: "ليلي داعمر"، دراسة مقارنة لقصة حب أمازيغية

الملخص: يتناول هذا المقال موضوع قصة حب مستحيلة، معروفة باسم "ليلي داعمر" في واحات فيجيج الواقعة جنوب شرق المغرب. تحلل هذه الدراسة سرديتها ووقائعها من خلال مقارنتها بقصص مماثلة أخرى معروفة عند الأمازيغ في الريف والأطلس الكبير، وكذلك عند شعوب أخرى في حوض البحر الأبيض المتوسط. وتؤكد فريدة هذه القصة، وثراها السردية، وأسرارها مقارنة بالقصص المماثلة الأخرى. في هذه القصة القديمة، والتي تعود ربما إلى القرن السادس عشر الميلادي، تتحدى ليلي، البطلة، التقاليد الاجتماعية من أجل الرجل الذي أحبته، لكنها تمت خيانتها بدورها، ليكون مصيرها الآخر هو الموت المأساوي؛ ومعناه موتها الخاص، وموت جزء من قبيلتها، ووفاة اثنين من أقربائها الذين كانوا يستعدون للزواج بها، وكذلك الرجل الذي كانت تحبه.

الكلمات المفتاحية: ليلي وعامر، فيجيج، الأمازيغ، الحب، الحكاية، الأسطورة، الأسطورة، التاريخ.

Titre: *Lila d Amer*

Étude comparée d'une histoire d'amour amazighe

Résumé: Cette étude explore une histoire d'amour impossible, connue sous le nom de Lila d Amer, qui s'est déroulée à Figuig, une oasis du sud-est du Maroc. L'analyse de son récit est complétée d'une comparaison à d'autres récits similaires chez les Amazigh du Rif et du Haut Atlas, ainsi que chez d'autres peuples méditerranéens. L'auteur souligne le caractère unique de cette histoire, sa richesse narrative et ses mystères par rapport à d'autres similaires. Dans cette histoire ancienne, probablement du XVI^{ème} siècle, Lila, l'héroïne, bouscule les conventions sociales pour l'homme qu'elle aime, mais elle est trahie en retour, sans autre destin que la mort tragique: la sienne, celle d'une partie de sa tribu, de ses deux cousins prétendants à la marier et de l'homme qu'elle aimait.

Mots-clés: Lila et Amer, Figuig, Amazighs, amour, conte, légende, mythe, histoire